

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **73 (1986)**

Heft 11: **Karlsruhe**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

un «lieu commun» élu pour sa banalité... une sorte de «degré zéro» de la figure (sic).»

Vraiment R.Q. a le courage d'écrire froidement n'importe quoi et, en plus, de présenter un objet (par photos, plans et une «esquisse d'amateurl» comme s'il dessinait comme Alvaro Siza Vieira), où la vraie démarche «ad quadratum» n'est perceptible ni de près ni de loin. Mais d'évidence, notre «critique-comique» doit rajouter pour épater la galerie. Poursuivons la lecture: «l'amour du carré n'a pas ici la valeur contraignante (où est le carré?)... des trames de J.N. Durand... c'est une option esthétique, comme pour Malévitch», c'est-à-dire «l'adoption du carré est une tactique, un moyen de régler son compte à la géométrie du monde» (re-sic).

Donc, entre la «quadrature» de Mies van der Rohe et la «tactique carré» de Kasimir Malévitch, R.Q. coince l'immeuble «interstitiellement» locatif de Jacques Schär.

Pourtant la rigolade de Quincerot commence humblement, modérément: «le programme est on ne peut plus ordinaire... c'est une barre, un bloc comme les autres... avec un dispositif en même temps emphatique et dérisoire... C'est enfin un assemblage de «maisons» (avec les fenêtres «sentimentales»).» Je ne dois pas oublier de mentionner que R.Q. parle, en plus, du «goût de la différence, de la singularité» et pour compléter la bonne compagnie qui précède, il cite encore Venturi, Moore et F. L. Wright.

Bien, le panégyrique donné par R.Q. comme un coup publicitaire à un copain, c'est son droit, mais qui engage-t-il? Ecrit-il en son nom personnel ou comme «freier Mitarbeiter von Genf»? Par le choix du sujet discutable et le style d'écriture «satirique», engage-t-il la rédaction ou la FAS (pour laquelle W., B.+W. est l'organe officiel)?

Slobodan M. Vasiljević

Le contenu de cette lettre (malheureusement publiée raccourcie à cause de sa longueur) prouve, encore une fois, la difficulté d'écrire correctement à propos de l'architecture: difficulté d'être concis, clair, précis, aussi bien pour les idées que pour la terminologie. Nous voulons être de toute façon précis sur un point: si nous publions une construction, cela signifie que la rédaction la retient digne d'intérêt, et cela vaut de même pour le texte qui l'accompagne; mais pour la qualité architecturale c'est, comme il se doit, l'architecte qui répond, alors que pour le contenu du texte c'est son auteur. Donc ni la rédaction et encore moins la FAS

P. F.

Je suis amusé en lisant votre éditorial: «De la difficulté d'écrire décevant à propos d'architecture» dans un extrait consacré à la «relation sensible de l'Atelier 5 avec le béton».

Bien sûr dans les arts plastiques, entre autres l'architecture, il existe, comme bien vous dites, la sensibilité d'un créateur, en ce cas l'architecte, pour chercher et trouver sa propre expression artistique.

Peut-être le mot «amour» pour les choses mortes comme le béton est-il très fort et exagéré. Mais en l'art de la peinture nous parlons de «nature morte» et cette nature est représentée par les choses que nous aimons, qui existent dans notre milieu de la vie quotidienne

Il est plus «naturel» d'aimer le paysage de notre enfance, ou de notre dernier voyage, ou les fleurs dans notre jardin que le chat de notre voisine.

Mais il y a aussi un amour abstrait. On aime la poésie, la musique et... les mathématiques... Pourquoi pas?

Dans ce même numéro de «Werk», Richard Quincerot parle «d'amour du carré», eu égard au projet d'immeuble d'habitation à Onex, Genève. Ici on lit aussi des mots de Nouveau Sensible: «un dispositif emphatique et dérisoire», «avec des composants pauvres», «des fenêtres sentimentales», «un contenu impur», «un lieu commun», «du jeu, du défi, gageure à la fois souple et difficile à tenir, où s'engendre le projet».

C'est vrai, il est difficile de tenir ce projet d'habitation à Onex par «une fonction heuristique» dans le mot de Richard Quincerot.

C'est vrai qu'au sud je vois le jardin et les loggias, mais aussi l'espace perdu pour l'escalier et la salle de bains attrapée dans l'ombre. Le long corridor au rez-de-chaussée et la courbe arbitraire fermée dans un mur d'une façade semblable bien plus à une prison qu'à un immeuble d'habitation n'invitent pas à entrer à l'intérieur.

Cette «nouveau» à Onex de «l'espace poinçonné comme par un logotype» est très loin de la virtuosité de l'art de Frank Lloyd Wright ou de Bruce Goff.

Dans l'art de ces architectes, que je connais bien, on peut vraiment parler d'amour de l'homme et de la nature.

Avec mes salutations empreintes et mes meilleurs souhaits dans votre travail de rédaction.

Sincèrement à vous

Adam Milczynski Kaas

Begreifen.

Kaum zu fassen: Der RAG-Calicut. Kokosfasern in aussergewöhnlichen Farben von bisher nicht erreichter Lichtechtheit (hier: Indigo), verdichten sich dank solider Schweizer Verarbeitung zu einem unnachahmlichen Charakter. Dokumentation (Anruf genügt): 063-22 20 42, Ruckstuhl AG, Teppichfabrik, CH-4901 Langenthal, Telex 982 554 rag ch

rag